

Méditation jeudi 15 avril 2021 – Claire Sixt-Gateuille

### Lecture biblique : Jean 20, 19-23

Parmi les lectures proposées entre Pâques et Pentecôte, j'aime particulièrement ce texte de Jean. Pour Jean, la Pentecôte n'attend pas que Jésus soit monté au ciel, elle se déroule juste après la résurrection. C'est une Pentecôte intime, une Pentecôte de la délicatesse. Tout se passe à huit-clos, dans une pièce fermée, où seuls les disciples sont réunis.

Il ne se passe rien de spectaculaire, Jésus leur parle et souffle sur eux.

Pour Jean, ce qui institue l'Église, c'est le « croire », le travail de la foi dans les cœurs ; cela se joue dans l'intériorité et se manifeste par des sentiments : paix, joie et pardon, amour, attachement, tristesse.

L'envoi des disciples s'articule autour de 4 éléments, 4 « outils-clés » que Jésus leur donne : la paix, le message d'envoi « comme le Père m'a envoyé », l'Esprit-Saint et le pouvoir du pardon.

L'Évangile de Jean aurait pu finir avec ces apparitions aux disciples, avec Jésus présent dans l'intimité de la maison fermée et dans la foi accomplie des disciples. D'ailleurs, il y a une sorte de conclusion à la fin du chapitre 20, qui se concentre sur le fait de croire, le thème central de tout l'Évangile. Mais il y a ensuite le chapitre 21, qui fait sortir les disciples de Jérusalem et de la maison où ils se sont réfugiés, qui lance la vie chrétienne après la résurrection, la présence au monde des chrétiens.

Si nous devons avoir une « panoplie de chrétiens » sur nous, je prendrais 4 objets dans mon sac :

- Pour la paix, je prendrais un ciré de marin ou un K-way. On se dit toujours qu'un K-way, c'est pour nous protéger de la pluie et du vent. Oui, mais non, c'est surtout pour nous permettre de sortir malgré le temps... si je veux être protégée, je reste au chaud à la maison. L'imperméable, lui, me sert à sortir quand je dois ou veux le faire malgré les mauvaises conditions météorologiques. Et bien la paix que nous offre Christ, c'est la même chose. Ce n'est pas un état de béatitude permanent dans l'isolement vis-à-vis du monde, c'est au contraire une paix qui nous apaise suffisamment et durablement de façon à affronter le monde pour lui annoncer la bonne nouvelle, l'Évangile, malgré son indifférence ou son hostilité, malgré tout ce qui nie l'être humain et la présence de Dieu dans le monde... La paix du Christ nous donne la force de vivre dans ce monde et d'y semer des graines d'évangile...
- L'envoi, c'est comme une boussole, pour garder le cap que nous a indiqué Jésus pendant sa vie. Il s'agit pour nous de suivre ce cap, de façon réaliste et adapté à notre cheminement et à notre contexte, en rectifiant l'itinéraire si l'on s'en éloigne trop, mais de le suivre et de lui être fidèle car c'est le meilleur moyen d'être fidèles à nous-mêmes et d'accomplir la volonté de Jésus. Jésus dit « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », cet envoi est donc une invitation à poursuivre l'incarnation de Dieu dans ce monde par notre suivance.
- Le Saint-Esprit, c'est comme du papier à lettres avec des enveloppes et des timbres. Je sais, il y a des moyens plus modernes aujourd'hui de communiquer.

Mais ces moyens sont basés sur l'instantanéité et l'immédiat. Or l'Esprit-Saint a besoin de temps, de disponibilité et de maturation pour se déployer. Il a besoin de temps de prière, de temps pour s'adresser à Dieu, pour réfléchir, et surtout de temps et de disponibilité pour nous mettre à son écoute et retrouver l'essentiel dans notre vie. Alors je préfère le papier à lettre au smartphone pour me mettre à l'écoute de Dieu quand il s'adresse à moi. Et puis le parler en langue ou la prière avec des murmures ineffables dont parle Paul dans ses lettres peuvent s'apparenter à de l'écriture automatique, cette façon d'écrire des choses sans réfléchir à ce qu'on écrit (qui peut révéler des choses intéressantes de notre inconscient). Et je n'ai encore jamais vu d'écriture automatique en texto ou par tchat...

- Et pour le pardon – ou plutôt le pouvoir de pardonner dans notre texte – je prendrais une gomme et du papier carbone. Le papier carbone, c'est un papier, souvent de couleur bleue, qui sert à transférer des écritures ou un dessin d'une feuille à l'autre. En le posant entre 2 feuilles, on peut transférer le dessin de la feuille du dessus sur celle du dessous en repassant avec un crayon sur les motifs. Ce qu'il y a avec le papier carbone, c'est qu'il est souvent assez salissant, et on se retrouve vite avec les doigts tout bleus. Et bien pour le pardon, c'est la même chose : Si l'on veut « garder les péchés » comme le dit le texte, si on ne veut pas les pardonner, on peut le faire, mais on repasse alors sur les traits du dessin que vient de faire le péché sur la dignité de la personne. Et en repassant, non seulement on « gribouille » celui à qui on ne pardonne pas, on efface son visage de frère pour lui donner les traits du méchant, du pécheur, mais en plus, on se retrouve rapidement avec sur les mains le même bleu que l'on a transféré sur l'autre ; on se retrouve rapidement tachés nous aussi par le péché. La gomme, elle, permet d'effacer ce bleu qui nous tache autant qu'il tache le pécheur. Elle restaure l'image du frère sous l'image du pécheur. Elle n'efface pas forcément la blessure – il reste souvent une petite trace là où l'on a gommé – mais elle permet de repartir, de recommencer comme si la feuille était vierge...

Voici donc notre panoplie pour sortir de ce lieu « entre nous », de cet entre-soi plutôt fermé, marqué par la limite entre notre communauté et le reste du monde. Voici notre sac pour poursuivre dans notre vie quotidienne, dans nos sociétés d'aujourd'hui, ce à quoi nous sommes appelés, nous qui avons reçu l'Esprit-Saint, nous qui sommes ouverts à la présence du Christ dans notre vie et qui souhaitons la placer sous son autorité. Amen

Pasteure Claire Sixt Gateuille